Le Likès pendant la guerre 1939-1945

Sommaire

Chronologie

- 1. La drôle de guerre
- 2. L'arrivée des Allemands
- 3. La vie quotidienne
 - Le pensionnat
 - Les Allemands
 - La cohabitation
 - L'éducation
- 4. Les Frères Résistants
- 5. Joseph Salaün
- 6. Engagement et sacrifice
- 7. La Libération

CHRONOLOGIE.

1939 Mobilisation générale qui touche 17 Frères sur 31. 1er septembre 12 septembre Réquisition du Likès à titre d'Hôpital Complémentaire: les 3/4 de l'école sont réquisitionnés 12 octobre Rentrée. 7 classes secondaires et 5 techniques; 520 élèves dont 300 internes. 1940 Avril Nouvelle mobilisation de 8 Frères et nouveaux renforts dont M. l'Abbé Lozac'hmeur, aumônier, et Soeur Paul, religieuse de Saint-Mathieu. 19 juin Les Allemands arrivent à 17 heures à Quimper. iuillet M. Louis Bengloan est nommé Visiteur des écoles de Frères de Bretagne. M. Joseph Salaün va lui succéder à la fin de l'année. 15 août Affaire des pigeons de la ferme. Un officier allemand pense qu'il s'agit d'un moyen de transmission de messages clandestins et parle d'espionnage... Les volatiles passent à la casserole! 20 août. L'hôpital militaire français cesse de fonctionner. A 14 heures, Le Likès est occupé par les allemands. 20 septembre Rentrée. 511 élèves dont 227 internes. Début du Centre de Formation Professionnelle avec 60 apprentis. 1941 3 février Affaire du billet injurieux pour l'armée allemande, dans la quérite de la sentinelle placée sur la rue de Kerfeunteun.

21 Février

1942

1943 10 juin

29 septembre

1er Octobre

17 octobre 25 octobre

Décembre

1944 26 avril

20 Mai

6 Juin

10 juin

8 août

19 août

24 septembre

1er octobre

28 juillet 4 août

Affaire du vestiaire allemand pillé par un groupe d'élèves.

création officielle de l'Association Sportive du Likès.

Rentrée reportée. 705 élèves, 265 internes. création de la série philo-sciences en terminale. Reprise de la soutane et du rabat par les Frères.

Fermeture des internats de Quimper.

la réquisition de l'établissement est levée.

Rentrée, 820 élèves dont 447 externes.

Fin anticipée de l'année scolaire.

Départ des allemands du Likès.

Affaire des dindes.

Rentrée: 580 élèves dont 260 internes. 2 nouvelles classes: la 6ème Classique et la 6ème Moderne.

Le nombre des élèves passe à 660. En cours d'année on organise la demi-journée de plein air.

MM. Flochlav et Rogard enlevent une mitraillette et des munitions dans l'armurerie du Likès.

Les Frères Zacharie Rogard et Yves Cader et Joseph Evain quittent Le Likès.

le Frère Salaün quitte Saint-Charles avec 55 détenus pour Rennes. Départ de Joseph Salaun pour Neuengamme, à 25 km de Hambourg.

le Likès devient le centre de résistance des Allemands à Quimper

Les Allemands posent des barbelés tout autour de la propriété et interdisent le passage par la prairie et la « Venelle Riou"»

Nouvelle réglementation de "Défense Passive" interdiction d'avoir deux classes ou deux dortoirs contigus ou superposés.

Le Likès héberge des réfugiés de Concarneau, au nombre d'environ 800. Ils restent une huitaine de jours.

Découverte de tracts manuscrits anti-allemands. René Pernez, 17 ans, sera arrêté, emprisonné à Saint-Charles puis déporté.

Les Frères Joseph Evain, Albert Floc'hlay, Zacharie Rogard et Yves Cader, (officiers de réserve) entrent dans le mouvement "Vengeance".

Arrestations du Frère Joseph Salaün et du Frère Albert Floc'hlay qui réussit à s'échapper. Le Frère Salaün est emprisonné à Saint-Charles.

- 1 -La drôle de guerre



Voici une photo aérienne du Likès en 1936.

Le bâtiment prolongeant la chapelle sur la rue de Kerfeunteun va être doublé en 1939 (1).

Au premier plan, face à l'entrée du jardin, se trouve l'ancienne cour d'honneur et le monument aux morts (2).

En 1962, une nouvelle cour d'honneur remplacera le parc du district des Frères (3)

et l'entrée principale se fera à partir du Champ de Foire.





1er septembre 1939.

La mobilisation générale a touché 17 Frères sur 31.

Avant de partir pour le service de la Patrie, des photos souvenir s'imposent.

Certains, comme le Frère Pro-Directeur Joseph Salaun seront très vite démobilisés.

D'autres comme les Frères Abernot (1) ou Le Belzic (2) resteront prisonniers en Allemagne jusqu'en 1945.

Et, le 12 octobre, se faisait la rentrée, un peu moins agitée, un peu plus triste, plus pittoresque aussi : des soldats se prêtaient volontiers aux corvées des malles — car cinquante pensionnaires, vêtus de bleu ou de kaki, étaient entrés à l'école depuis un mois : l'Hôpital complémentaire fonctionnait avant nos classes. Point de malades d'ailleurs. Les témoins de cette journée ne l'oublieront pas : vision de chantiers encore en pleine activité, présence des militaires, absence de nombreux professeurs, ennui des vacances troublées, inconnu d'une organisation de circonstance, longueur inaccoutumée du parcours des classes aux réfectoires, quels changements se manifestaient dans la routine des années précédentes!

Dès le 13, les classes reprenaient leur cours; les fils, les frères de ceux qui veillaient à nos frontières allaient se livrer aux paisibles batailles du savoir et de la formation morale pour se mettre à hauteur de leur, mission de demain: bâtir une France nouvelle, sur les fondements sûrs du Travail, de la Conscience et de la Religion.

Pour faciliter leur tâche, ils trouvaient l'équipe suivante des professeurs :

	MM.
1re année	LE CLECH et CATTO.
Classe de Cinquième	
Classe de Quatrième	KERJEAN et GILBERT.
Classe de Troisième	LE PERSON et LAUDEN.
2° année A	Bordier et Pennec. BORDIEC. Le Land et Bridel.
2º année B	LE LAND et BRIDEL. / AND
3° année	LE FOLL et LE GUEN.
4° année	ABALLÉA et LE BAIL.
Classe de Seconde	SALAUN, pro-Directeur ; STÉVANT,
	VAN-BA et FAURE.
Classe de Première	LOZACHMEUR. aumônier; SALAUN,
= 11 10.00	LE BAIL, STÉVANT.
Classe de Math. Elém. et Philo	le DIRECTEUR, DAGORN, MONY,
	LE BAIL.

Des élèves de Philosophie: MM. FLAHAUT et TOULHOAT, donnaient les cours d'anglais en 2° année et en 4° secondaire.

En réalité, ceci traduit plutôt la situation de janvier, après le départ de M. Jaouen, mobilisé le 4, et après le retour de M. Salaün, sous-directeur, qui avait déjà fait « l'autre » guerre comme interprète dans une formation australienne.

On remarquera l'absence, dans cette liste, de professeurs bien connus au Likès, et qui ont dû abandonner leur œuvre d'éducation pour accomplir leur devoir patriotique:

MM. Le Guellec, Sébillot, Rogard, Jaouen, Le Viavant, Peigné, Abernot, Laurans, Cader, Lauray, Le Belzic, Courtet, Raoul, Hascoët, Delcros, Le Gall, Le Pautremat, Chambrin, Queffélec, Bergot.

Ajoutons encore les noms de nos collaborateurs pour certaines spécialités: MM. Damian, Guével, Bernard Louis, Bernard René, Briec.

D'autre part, M. Dellunder, après avoir enseigné au Likès pendant trois années, retournait en Catalogne, enfin pacifiée, laissant à tous le souvenir d'un homme aimable et extrêmement dévoué.

Pour les remplacer, on ne put compter sur l'arrivée habituelle de jeunes maîtres spécialement formés; mais les dévouements se sont trouvés nombreux parmi nos jeunes anciens, qui, peu de temps après avoir quitté le banc des élèves, se sont installés à la chaire des maîtres. D'autres professeurs, plus âgés, nous ont aussi volontiers prêté leur précieux concours pour nous aider dans notre tâche, aussi belle et rendue plus urgente, mais peut-être aussi plus difficile. Tous ont droit à notre reconnaissance.

Extrait de l'ébauche du palmarès 1939-1940, qui ne paraîtra pas du fait du déclenchement des hostilités, le 10 mai 1940.

«Le 12 octobre, se faisait la rentrée. Des soldats se prêtaient volontiers aux corvées des malles.

On notera que:

le Frère Salaun a été démobilisé et continue d'enseigner les langues (anglais et allemand).

Depuis un mois l'Hôpital complémentaire fonctionnait, points de malades d'ailleurs! »

M. l'Abbé Lozachmeur, aumônier, a repris l'enseignement des maths qu'il avait déjà assuré au collège de Lesneven.

Pierre Toulhoat enseigne l'anglais en 4ème tout en préparant son bac philo.

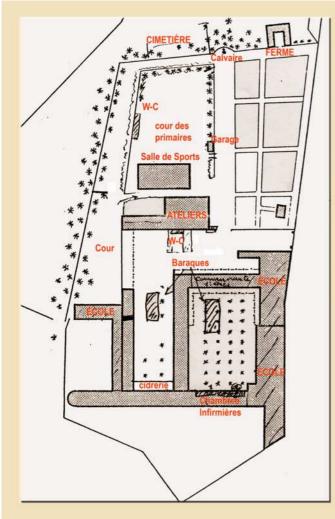
Expris. J. Cader EAR. 2 Bon ge Ci Centre l'arfirants FM, Gorges de la Haute-Dordogne (Corrèze-Cantal) 411 Bort-les-Orgues - Neuvic - Ussel - Mauriac Barrage de l'Aigle (en construction) La passerelle - Mur du Batardeau Route de Spontour - Tulle - Mauriac Un souvier affectives I vos EAR qui Ulprofitent In punier jour libre for roflorer la lourtine. nous Jurous bin an cher like; Aprious Dim I la James melis aux tramen it jais aboutous to Tang by withoution actually ... I is this minis I'tustruction à rumplacer tour g' tour bent la's hant your latrance mion I being it tougivers votors in Unisto Veader 1 Rayands



5' Année Préparatoire

G. Blévec, M. Debled, A. Sanson, R. Henaff, R. Bourhis, G. Cavellec, H. Henaff, J. Bourhis.
M. Malégol, R. Hénaff, J. Dorval, H. Cornic, R. Louet, J. Le Brun, M. Menou, M. Le Sergent.
M. J. Quéau, P. Roudot, L. Hostiou, C. Daniel, R. Le Pape, H. Briand, J. Le Foll, G. Daniel, Y. Uguen, Fr. Jean Paul.

La classe de 5ème préparatoire du bon papa Quéau assisté du Frère Jean-Paul, en 1935. Avec la guerre, faute de place, les classes primaires disparaissent après un siècle d'existence. D'autres structures, tenues par les Frères, existent pour les accueillir (par exemple: l'école St Corentin).





Une photo de « la drôle de guerre » au Likès. Quelques soldats devant les ateliers pendant l'hiver 1940.

Une très grande partie du Likès est réquisitionnée. Deux baraques sont construites sur les cours St Joseph et Ste Marie.

L'école est repoussée à gauche vers la cour du tunnel et à droite, côté rue de Kerfeunteun où le nouveau bâtiment n'est pas encore achevé.

Monsieur le DIRECTEUR de l'Ecole privée "Le LIZES " de Quimper,

à Monsieur le MINISTRE de la DEFENSE NATIONALE

Monsieur le MINISTRE.

Directeur d'une importante Ecole de Quimper, je vous présente au nom de nombreuses familles, quelques desiderats.

Notre Ecole "Le LIKES ",comporteit : une section préparatoire d'environ 200 élèves une section secondaire de 300 élèves une section technique de 400 élèves

Sur les 935 élèves de l'an dernier ,il y avait 630 intermesdu Département du Finistère ou des Départements voisins.

L'importance technique de notre établissement vous est indiqué par le document ci-joint. Nous sommes dans la région le seule école professionnelle organisée. Aussi le réquisition militaire presque complète de nos locaux à titre d'hôpital semble n'avoir pas assez tenu compte des besoins impérieux des familles pour la formation de leurs enfants.

Cette réquisition a prèvu en effet l'organisation

d'un hôpital complémentaire de 510 lits + 5% = 525 lits evec une cinquentaine d'infirmiers et les services annexes. Les 3/4 de nos locaux se trouvent de ce feit immobilisés, classes comprises.Nous n'evons d'eilleurs eu qu'à nous louer de la lergeur d'esprit et de la politesse de Monsieur le Commendant Médecin Chef et de Monsieur le Capiteine Gestionnaire dans la manière dont imbs ont appliqué le cahier de réquisition Mais le fait brutal resteil nous a fallu refuser

500 de nos élèves inscrits ,et près de 200 demandes de réfugiés Nous avons conservé un noyau d'environ 500 élèves dans des conditions pénibles et peu hygiéniques.

Nous vous demandons Monsieur le MINISTRE, au nom de plus d'un millier de familles, une amélioration, dans la

situation qui nous est faite.

Nous acceptons volontiers de nous gêner, et sommes même désireux de la chose Un hôpital de 200 ou 300 lits pourreit fonctionner dans notre établissement sans tuer l'école.

Les familles sont df ' autant plus étonnées du régime de réquisition qui nous est appliqué qu'aucune école publique de garçons n'est réquisitionnée à aucun derré dans la région.

: ni le Lycée de Gercons de Cuimper

ni l'Evole Normale de Garçons qu'on vient de libérer, ni les E P S de Concarneau, de Douarnenez, de Pont l'Abbé... alors que les trois seules écoles libres de Garçons à Quimper : St Charles , St Yves et Le Likès sont toutes les trois presque entièrement occupées.

Ceci semblerait en contradiction formelle avec votre depêche ministérielle N° 1788 I/EMA du 23-9-39: "... Les établissements libres ne pourront en principe être réquisitionnés que dans la proportion appliquée aux établissements publics du même département...

... Dens les circonstances actuelles,il importe de rédui re au minimum le trouble apporté à l'enseignement par la mobilisation..."

Devent ces textes si seges, je ne doute pas, Monsieur le MINISTES, de la bienveillance avec laquelle vous agréerez cette requête.

Je suis avec le plus profond respect,

Monsieur le MINISTRE,

votre très humble serviteur

Dans ce courrier du 23 octobre 1939, M. BENGLOAN, Directeur du Likès écrit au Ministre de la Défense Nationale.

Il accepte l'hôpital auxiliaire (peut-il faire autrement?)

Mais il demande pourquoi prévoir si grand pour Le Likès (500 lits) ? La moitié conviendrait mieux.

Et il s'étonne que les écoles publiques ne soient pas réquisitionnées ?

-2-

Arrivée des Allemands

(19 juin 1940)

friste 18 juin le cura le la que mande la juin a Banka mande 18 juin le cour ageux le un que limi meme veto 8 3. quel sera lour sort question angress ante: Source friste Lund 18 him he toro-Derector que le lunde a du alle a Touldrence a pousse jusqu'à Quedierne pour Journe d'attente is d'incertitude ver ri un embarquement serau posselle pour as allemands sont Signales dans dusiles echappy and allemands localité proches. Kentr's Gumpe ver Sh. to noughle mererede 19 juin tombe comme un glas functies. He souta Reserve à Brile 16 Kinds Quell Clube essai defute por concarneau, mais Offolement . On crois lien fair d'essaye ilm'y a plus que Avois amateurs Newbarquer. In hate une dispure de mentes ou aller? La route en pleus de perils. as le Cle premier le recessaire pour 9 9 100s forpolage possible mines Or peut ling, provideous conserus cilon x rend a se perdre en me sur des thomnies. Concarneau ou un ancien eleve Chains reuseignement Certain n'exeste all re'un boteau auglow se fau fore quant aux bateaux anglais crois ant are d'embarquer ceus qui le déscrent large . Hya les espions, les elemproses. arrive a Concarneau ! Des Imbarque della Colonne Row out & puriebanne debureaux d'chat major pour ment precipité de Joldats, depressonnel a 17 house work response your certains thornies rout requisitions le albunands arrivent effectionment à Quint that four prison mais intrdiction est faite a fout Ce soy la meme les soldats sont fait prisonnes person that civel d'enclareque. Is he reusegnores Un groupe passe devant & like but Suivi d'une warmen aufores de Lyndic! Ordre formel personne automitailleuse en position de 48, la trande en Totace. Est sis penille a naurant supert embarque Le Lipe où il y a enero des malads Decourages sas centronsa Quemple det hopital me sera occupe gue plus fard

Les élèves sont en vacances. Seuls les Frères sont présents au Likès. Ils sont inquiets et l'écrivent dans un journal.

Mercredi 19 juin.

Autre essai de fuite par Concarneau, mais il n'y a plus que trois amateurs! Où aller? La route est pleine de périls.

Torpillage possible! Mines? On peut se perdre en mer sur des thoniers.

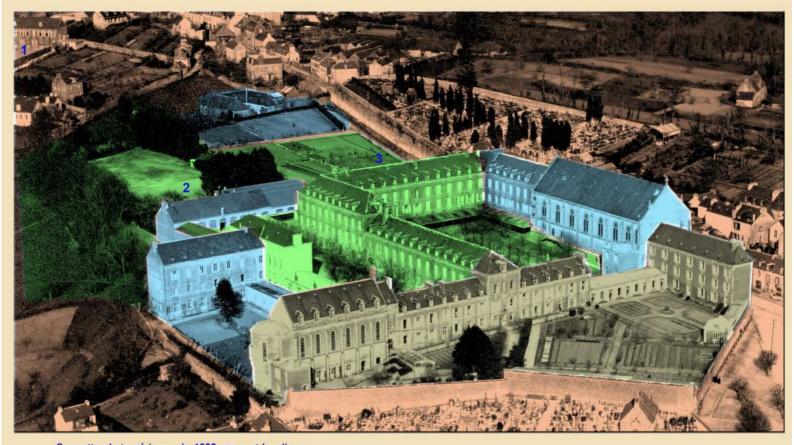
Aucun renseignement certain n'existe quant aux bateaux anglais croisant au large. Il y a les espions, les agents de la 5ème colonne.

à 17 heures les allemands arrivent effectivement à Quimper. Ce soir là-même, les soldats sont faits prisonniers.

Un groupe passe devant le Likès précédé et suivi d'une automitrailleuse en position de tir, la bande en place. C'est très pénible et navrant.



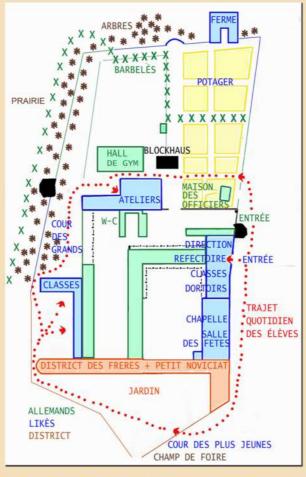
Un bataillon allemand, dans l'avenue « de la France Libre », descend vers le Likès.



Sur cette photo aérienne de 1936, on peut localiser en haut à gauche, l'école St Charles, futur prison allemande (1), l'emplacement du Hall des sports construit en 1938 (2); l'emplacement de la Maison des religieuses construite en1937 (3).

L'occupation allemande qui va débuter le 20 août, ne va pas concerner les locaux du District des Frères (marron).

Par contre, le pensionnat Sainte-Marie école le Likès va être repoussé sur les extérieurs (bleu), les allemands occupant tout le centre (vert).



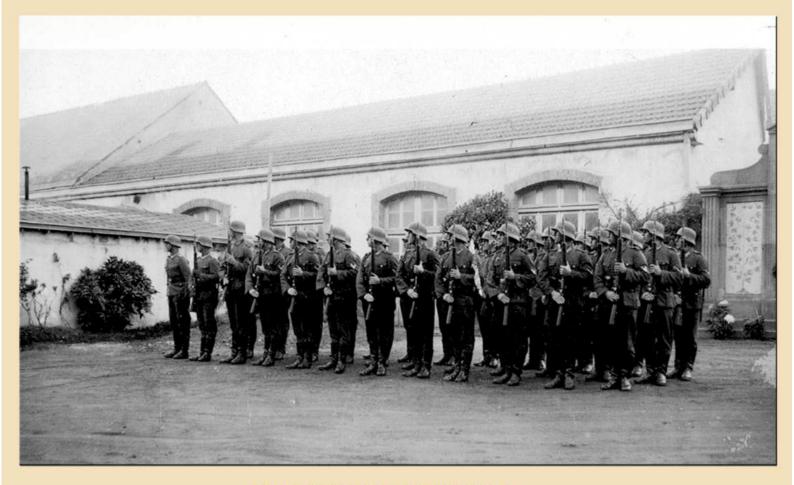
Sur ce schéma adapté du plan réalisé par un groupe d'élèves, pour le concours de la Résistance, en 1984, on remarquera que : Tout le centre du Likès est occupé par les allemands (zone verte).

Les élèves, dont les dortoirs et les réfectoires sont situés rue de Kerfeunteun, doivent rejoindre les locaux scolaires en contournant les bâtiments du District par le Champ de Foire (tracé en pointillés).

Une telle répartition limitait, heureusement, au minimum les contacts entre les élèves et les soldats.



Le commandant allemand.



Soldats allemands au garde à vous devant les ateliers.



Revue des troupes devant la cour d'honneur

- 3 -La vie quotidienne

ANNEE SCOLAIRE 1948 - 1943

AFFECTATION DES LOCAUX

Bâtiment St-Hubert

lère Année

Salle de Répétition Salle des Machines à écrire

REZ - DE - CHAUSSEE

(bout Tunnel)

6ème Classique 6ème Moderne Classe de cinquième

ler ETAGE

Sans changement

2ème Etage

(bout Tunnel) Tro

Troisième Année Quatrième Année Seconde

Les autres locaux nême affectation que l'année dernière

MOBILIER

La première Année prend son matériel

La Sixième Moderne (Mobilier à trouver : grande salle, ferme, tables en surplus dans les calsses, etc., La sixième classique: (Mobilier de l'année dernière)

(M.Le Dû aidé de quelques volontaires voudra bien se charger de l'aménagement de la sissème Moderne en l'absence de M.Pétillon)

Effectifs approximatifs des classes

Sixième Moderne , Sixième Classique, Cinquième , lère Année

55 environ: prévoir quelques bureaux en plus Classe de 4ème 55 " " " " " " " " " " " "

Classe de troisième 50 environ

Classe de 2ème Annéé 55 environ

Classe de troisième A. 40 à 45

Classe de 4ème Année 4 0 environ

Classe de Seconde 50 environ

Classe de Première comme l'année dernière

classe de some Année 20 à 25 (prenire des tolles de 3 en 4! Aune

Hath.Elém. + Philo-Sciences ? ? ?



En 1952, un nouveau bâtiment "Saint Jean-Baptiste" remplacera les bâtiments "provisoires" de 1876. Quelques classes du Likès, pendant la guerre, se trouvaient au premier plan.

Sur ce document préparant l'année 1942-43, on peut : préciser que le bâtiment dit Saint Hubert n'est, en réalité, que ce qui avait été son prolongement "provisoire" en 1876. Le vrai bâtiment Saint Hubert a été démoli et remplacé par le bâtiment St Joseph en 1927. on peut aussi observer que les effectifs sont très nombreux par classe (55 élèves en 6°, 5° et 4°, 50 en 3° et en seconde...).

di partir du 2 Décembre HORAIRE

Jours ordinaires

Messe	8 h 3 O
Entrée en classe	9 h 3 0
Récréation	10h45
Deuzième classe	11h15
Sortie	.12 h 3 O
Examen particulier, chap	
Déjeuner	12h45
Classe de l'après-midi	14 h
Collation	17
Catéchisme	17h30
Sortie des Externes	19n
Souper	20 h 15

Grand'meise du Demanche 10h.

Messe du Jeudi ou du ler Vendredi, comme les jours ordinaires à 8 h 3 0



Un dortoir sous les combles.

En raison de la persistance des raids sur Quimmer ou les environs, il est du devoir de tous de veiller à ce que les prescriptions relatives à la Dâfense Passive soéent rigoureusement observées.

En conséquence ,

1°) Par mesure de sécurité

2°) Four éviter des ennuis avec les autorités alle mandes occupant le LIKES et sur la demande de ces dernières :

Les ferêtres quelles qu'elles soient devront être tenues fermées jusqu'au jour, c'est-à-dire vers 9 heures et demie. Les dortoirs ne devront donc pas être aérés avant cette heure.

De même les fenêtres qu'elles qu'elles soccht devront avoir leurs panneaux de D'fense Passive dès la nuit venue. Veiller spécialement aux fenêtres des classes. Les panneaux des doctoirs deront mis en place avant d'allumer (s'assurer que les domestiques s'acquittent de cett addition priesules faultèrement)

Les Professeurs sont tous chargés devetileur dans leur domaine respectif, dortoirs, réfectoir classes, à ce quéil ne puisse ymavoir auoune plainte fondée sous ce rapport; ils doivent donc faire arranger immédiatement ce qu'il pourrait y avoir de défectueux.

L'Officier chargé du cantonnement du LIKES a donné des ordres s'vères aux soldats et prié la direction de l'Ecole d'en faire autant en ce qui concerne le personnel pour que ces mesures de prudence soient observées.

L'atelier n'ayant avoune possibilité de défen se passive ne doit jamais être allumé pendant la nuit. Pendant les raids on ne doit jamais ouvrir une fenêtre sans s'être assuré que les lumières sont éteintes ainsi que celles des nièces voisine. Et le danger semblait devenir plus s'rieux les professeurs ne resteraient pas en groupe pendant les exeroices.



Les contraintes de la Défense passive s'imposaient d'autant plus que les allemands étaient au Likès. Ils ne devaient pas être localisés. La façade sur la rue de Kerfeunteun étant trop claire a été recouverte d'un enduit plus sombre.

En 1943, de nouvelles dispositions de la «défense passive», interdisent d'avoir des classes contiguës ou superposées.

Plusieurs dortoirs deviennent des classes et des classes deviennent dortoir (on pouvait donc dormir en classel).

Certains internes du fait du manque de place vont aller loger à l'école Saint-Corentin ou dans la salle Louët à Kerfeunteun.

```
Mai neville le 5 Novembre 1941
Monaieur COMBE, Georges
commandant la brigade
de Gendarmerie
& Mainneville (Eure)
                                              Monsieur le Birecteur,
                                La carte d'alimentation de mon fils -Combe,
                     Georges, No IIE, interne dans votro établissement- doit
                     Stre renouvelée par la mairie qui l'a établic.
                               J'ai l'honneur de vous prier de voutoir bien me
                     faire pervenir cette certe. Je vous la retournerai des que
                      les formalités nécéssaires auront été remplies.
                              Mon fils ayant dejà fait une année de piano, je
                     serais tree heureux qu'il puisse continuer cette stude.
                     Il en avait été question lors de son admission.
                            A défeut de piano, il pourrait peut-être continuer
                     cette stude sur l'orque.Je craind, qu'il ne perde rapide-
                      ment le bénéfice des lecors précédentes Je possède un
                      piano qui se trouve à Lopérec, il est à votre disposition
                      si vous jouvez le faire prendre.
                           J'espère Nonsieur le Directeur que vous êtes satis-
                      fait de votre no vel interne. En tous cas, je vous confirme
                      que toutes les mesures ou décisions qu'il vous conviendré
                      de prendre à son égard, renoivent à l'avance mon entière
                      adhésion.
                           Veuillez afréer , Consieur le Directeur, l'expression
                      de ma profonde et respectueuse reconnaiss noe.
```

Du fait des restrictions, chacun dispose d'une carte d'alimentation qui lui donne droit à de la nourriture.

Pour ce qui est des cours de musique, Le Likès en a toujours proposé.

Cette carte doit être renouvelée comme pour ce pensionnaire.

Ainsi, en 1857, les leçons d'orgue coûtaient 5 francs l'an (la pension était alors de 300 francs pour 10 mois). De nombreux Frères formés au Likès étaient organistes. C'était le cas du Frère Joseph Salaün qui était aussi violoniste.



Un groupe de gradés allemands.



Cérémonie en l'honneur d'un officier allemand décédé



Le cortège quitte Le Likès par son entrée principale rue de Kerfeunteun.



Le cortège descend vers l'église de Kerfeunteun.









Les soldats allemands présents au Likès étaient des soldats assez âgés et peu fanatisés.

Parmi eux, il y avait des artistes ainsi qu'on a pu le découvrir sur les murs des blockhaus après leur départ.

Les thèmes des quatre fresques présentées dans ces photos montrent l'intérêt pour des lieux où le soldat souhaite aussi, en plus de l'ordre, ... « beauté, luxe, calme et volupté. » Quimper n'est pas Stalingrad!

Et, au fond... Si tout cela n'était pas seulement une façade, il y avait beaucoup plus en cet homme, qui était notre directeur et notre maître; s'il avait quelques mots bourrus pour la réprimande, il comprenait notre jeunesse et il participait lui-même à la réparation de la faute. Par quelles transes ne l'avons-nous pas fait passer, surtout en cette période où nous cohabitions avec nos « pensionnaires vert de gris »?

Notre classe de Philo était contiguë à une pièce servant de magasin aux Allemands; nous n'étions séparés que par une porte verrouillée. Le chambranle de cette porte avait joué et laissait voir de l'autre côté un drapeau tricolore. Un fil de fer recourbé nous suffit pour nous l'approprier, et, bientôt, avec l'accord de M. Salaün, il trôna en classe de Math-Elém au-dessus du chef du Frère Charles Dagorn.

Vue la pénurie de charbon, le chauffage était plutôt réduit. Nos voisins possédant la matière première, il fallait la mettre à conribution. Leur charbon, du coke, était entreposé entre les ateliers et le hangar de gymnastique, camouflé seulement par une haie de fusains, et... gardé par une sentinelle nuit et jour. Au cours de l'étude du soir, la nuit tombée, nous sortions à trois philosophes avec une caisse. l'endant que l'un faisait le guet, franchement face à la sentinelle, qui ne pouvait l'ignorer (c'était ma fonction), les deux autres emplissaient la caisse. Ce charbon était ensuite entreposé sous l'estrade du professeur en classe de philo. Chaque soir l'opération était renouvelée, et notre poêle était constamment approvisionné...

Cependant, une vitre avait été cassée sur le magasin allemand, et de petits larcins commis à l'intérieur de ce magasin. Craignant une jouille, nous avons aussitôt prévenu « Joz », et, mis au courant de nos sorties nocturnes et de notre stock de coke, le Frère Salaim n'eut pas la moindre hésitation: avec quelques sacs de jute, nous avons ramené le coke, en passant par la rampe descendant vers les abattoirs et le champ de foire, aux cuishes du Likès, et là nous avons échangé ce coke allemand contre l'anthracite du Likès, sous l'æil amusé du Frère Salaün.

Les relations entre les élèves et la troupe allemande furent parfois délicates.

Le Frère Salaün dut faire preuve de diplomatie.

Dans une lettre publiée par Le Likés, Jean-Marie Sévère, de Plonéis, nous raconte 2 épisodes d'une cohabitation délicate (le drapeau français reconquis aux allemands

et l'échange de charbon allemand de qualité par de l'anthracite likésien).

A chaque fois, le Directeur était informé et couvrait ses élèves!

carreau. On remet en place les bottes et les gants volés et l'incident qui aurait pu avoir les suites les plus graves est clos. Une fois encore l'école avait connu une chaude alerte.

- L'histoire des dindes. Si l'année 1942 fut plus calme que les précédentes, un nouvel incident grave marqua la fin de 1943. A l'approche de Noël et en vue d'une proche permission en famille, un officier allemand avait suspendu trois dindes, dépouillées de leur plumage, à un fil de fer, près de son bureau et cela sous le nez des élèves qui empruntaient un escalier voisin pour se rendre en classe de première. Quelques-uns d'entre eux ne purent s'empêcher d'arroser les volatiles de leur urine, puis d'encre violette. Là, le "crime" devint patent et l'officier outragé fit appel au S.D. (Sicherheits Dienst) et à la police française. Toute la classe (professeurs compris) fut menacée d'arrestation, si les coupables ne se dénonçaient pas. Mais, entre temps, le directeur, par précaution, avait expédié ceux-ci dans leurs familles. Une fouille ordonnée par le S.D. amène la découverte de tracts manuscrits anti-allemands. L'analyse d'écriture confond l'élève René Pernez, 17 ans, de Kerhorre en Plonéis. Il est aussitôt arrêté et conduit à la prison allemande de Saint-Charles, à deux pas du Likès. De là il sera déporté en Allemagne d'où il ne reviendra qu'en 1945, ne pesant plus que 33 kilos. Et encore heureux d'avoir eu la vie sauve.

- Le billet injurieux. Laissons, une fois de plus la parole au directeur:

"Le lundi 3 février 1941, on découvre un billet, injurieux pour l'armée allemande, dans la guérite de la sentinelle placée sur la rue de Kerfeunteun. Le fait m'est signalé par le sergent de garde: désormais la porte du jardin, donnant passage aux élèves pour se rendre aux réfectoires et aux dortoirs, sera interdite. Je proteste en faisant remarquer que c'est la seule sortie dont nous disposons. Je parlemente avec le corps de garde et on arrive à la conclusion suivante: le sergent de garde ouvrira encore la porte ce jour-là, à 20h15, pendant le temps nécessaire au passage des élèves. Mais cela ne se fit pas. Les élèves au nombre de plus de deux cents durent attendre près de la maison des religieuses. Quelques-uns s'impatientèrent, prirent du gravier qu'ils lancèrent contre la maison occupée par le bureau des officiers. Une sentinelle reçut un caillou sur son casque... L'incident dégénéra en une petite bagarre, dans laquelle deux élèves et deux professeurs (les Frères Cader et Hascoët) furent arrêtés. Le Frère Cader fut arrêté pour avoir voulu se rendre auprès du poste de garde qu'il connaissait. Il fut reçu par un coup de feu. Ne le voyant pas revenir, la communauté était inquiète. Blessé ? Mort ?

Le lendemain matin le directeur se rendit auprès des officiers et fit les excuses de circonstance pour l'incident regrettable survenu. Grâce aux bonnes relations entretenues précédemment, la colère de ceux-ci se borna à faire suivre le rapport de cette affaire. Mais c'était beaucoup car la Feldgendarmerie devait s'en mêler. Les deux professeurs et les deux élèves arrêtés furent relâchés à 10h30.

Il s'ensuivit une série de démarches à la Feldkommandatur, à la Standortkommandatur, chez Me Le Niniven, avocat, chez Melle Fried, interprète autrichienne. On décida de renvoyer 4 élèves parmi les plus coupables. L'auteur du billet se découvrit et fut renvoyé également.

Le directeur envoie son rapport à la Kommandatur. Le 19 février, il y a une confrontation des professeurs de la communauté et du sergent de garde le soir du 3 février. Cette confrontation tourna plutôt à la confusion des Allemands. L'affaire traînera en longueur pendant deux mois. Inquiétude de la communauté et principalement des professeurs inculpés. Ces derniers pouvaient en effet s'attendre au pire et vécurent des jours d'angoisse...

Le mercredi 12 mars, l'incident du 3 février reçoit sa solution définitive sous la forme d'une amende de 30 R.M., infligée aux deux professeurs (coupables!!)... La joie fut grande pour tout le monde: cette affaire qui avait fait beaucoup parler se terminait avec le minimum de peine...."

Monsieur le Directeur de 1'Ecole Le Likès à Monsieur l'Officier Commendant le F E L D - K O M M AN D A N T U R

Monsieur .

J'si l'honneur de vous communiquer la déposition ci-dessous sur les feits qui ont motivé un repport contre non Ecole.

Le soir du 3 Février vers 6 h 1/2 , le sergent de garde vint me prévenir qu'un billet sysit été trouvé dens le guérite de la sentinelle , placée sor la rue , à l'entrée de l'école . Je lui exprimai mon étonnement , en lui disent que je pe croyais pas que le billet avait été fifée par une de mesélèves paisque ceux-ci étaient en classe su moment où le billet avait été trouvé .

Il m'evertit que //t//4/4//4//4 désormais le porte servit fermée et que les élèves ne ourraient plus pesser per là . Je lui fis observer que clétrit notre seule sortie et en conséquence lui demandai de vouloir bien autoriser les élèves à pesser ce soir-là par le jarain pour se rendre au réfectoire . Il me le promit formellement . J'en evis c'inclu qu'il ouvrirait la porte au moment du pessage des élèves . Je fus donc étonné lossqu'en vint me prevenir que les élèves attendaient dans le jardin . Je me rendis sussitôt sur les léeux et comme je suis autorise à avoir une clef pour en faire usage en cas de besoin , j'ouvris le porte pour laisser pesser les elèves et la refermai aussitôt (ceci pouréviter le désordre) .

Pendent que les élèves attendaient l'ouverture de la porte certains auraient remasser du gravier dens l'allée et l'auraient jeté entre le maison servant de bureau aux officiers du BATT-STAB.

ou même contre les sentinelles . L'onquête qui a suivi et qui a été

faite per l'école n'a pas permis de decouvrir les sopables s'il y en a . L'impression de tous les professeurs qui conduiseaient les rangs est que l'incident a été bien grossi per les hommes du poste de garde en effet , il ne reste queune trace des frits instruttutuel dont on accuse l'Ecole . Aucune trace ni sur les murs , ni sur les vitres ni sur les individus qui surgient été attanté malmanes .

Sur l'orignée de ces incidents je puis donner les précisions suivantes : l°) il n'y a pas eu de préméditation . Si les élèves ont manifesté quelque impatience il faut l'imputer uniquement au fait qu'ils ont dû souvent attendre sous la grosse pluie qu'on leur ouvrît la porte donnent sur la rue .



Que fait la police?

Jacques Giocondi, de Pont-Croix, est un ancien élève du Likès (il ne figure pas sur la photo de M. Mühlbauer) .

Il était agent de la police municipale de Douarnenez et s'enrôla dans la résistance où il fut très actif, sous le pseudonyme de Girard.

Membre de Libé-Nord, sous-lieutenant F.F.I., il a été arrêté par la Gestapo et déporté.

Jacques Giocondi est décédé, à l'âge de 30 ans, au camp de Halle Saale (près de Leipzig), en Allemagne, le 13 avril 1945.







M. BENGLOAN, Directeur du Likès, prend congé de M. Lamirand, secrétaire d'État à la Jeunesse du gouvernement de Vichy. Celui-ci était venu visiter l'école qui s'apprêtait à ouvrir un centre de formation professionnelle.

Lors de son procès après la Libération, Georges LAMIRAND, bénéficiera d'un non-lieu, la Haute Cour ayant reconnu qu'il avait cherché à protéger des juifs.

Il s'agit ici d'une des rares photos du portail donnant accès à la partie réservée au District des Frères de Bretagne. Cette entrée sur le Champ de Foire (actuelle place de la Tourbie) deviendra l'entrée principale du Likès à partir de 1962









Sur la photo des communiants de 1943, on reconnaît l'Abbé Lozachmeur, aumônier du Likès et grand résistant. Pendant la guerre, il hébergeait des pilotes alliés, accueillant jusqu'à 10 aviateurs en même temps. Il sera décoré de la «Médaille de la Liberté ».



En 1942, la tenue civile est encore obligatoire pour les Frères enseignants. C'est la dernière année. Le gouvernement de Vichy va bientôt autoriser les Frères comme Albert Floch'lay (1) et Yves Cader (2) à revêtir l'habit religieux. Tous les deux, officiers de réserve, vont s'engager activement dans la résistance et les combats de la Libération.



Le Frère Le Bail peut, pour la première fois, poser avec la soutane et le rabat en compagnie de ses élèves de seconde 43-44. François Le Bail était professeur de sciences naturelles.

C'est un scientifique reconnu pour ses recherches sur les minéraux.

Une partie de sa Collection est gérée par Maison des Minéraux de Saint-Hernot en Crozon.

Il a aussi donné son nom à une Réserve Naturelle sur l'île de Groix.

20/11/41

Service d'Information et de Documentation de 1 Enseignement libre

14 bis rue d'Assus, Paris VIe

HR/EL

Le Cabinet du Ministre de l'Education Nationale nous communique les notes ci-dessous :

I .- Direction de l'Education Générale

et Sportive 3e Bureau n° 327/EGS P3

Paris. le 20 octobre 1941 11 rue Scribe

Circulaire aux Chefs d'Etablissement (Enseignement secondaire et anciennes E.P.S.) sur l'apphication des horaires des Activités d'Education générale et Sportige

Le temps qui sera consacré à partir de la rentrée d'actobre dons les Etablissements d'Enseignement scoonduire et dans les anciennes E.P.S. aux activitée d'Education physique et de plain sir est fixé par deux textes concordants :

1º la circulaire du 28 juillet nº I 325/EGS. V3 qui stipule que ce temps sera par semaine de 7 h.30 pour les garçons et de 6 h. pour les filles, trajets compris.

2° des arrêtés du 17, du 18 août 1941, parus au Journal Officie du 2 septembre 1941, qui le fixent à 5 h. pour les garçons, 4 h. pou les jounes filles avec en plus pour les trajets 2 h.30 dans le Ier cas et 2 h. duns le second.

Dans ces activités est prévue une séance hebdomadaire de plein uir de durée de 3 h, dont une heure pour les trajets. Les autres séances seront aménagées au mieux des conditions particulières à chaqu étublissement. L'emploi du temps pourra, à titre d'exemple, s'établi ainsi :

Pour les garçons : Trois séances de I h. pouvant durer jusqu'à I h.1/2 chacune si la durée du trajet l'exige. Une séance de plein air de 3 h.

Pour les jeunes filles : Deux séances d'une heure pouvant durer jusqu'à I h.1/2 chacune si la durée du trajet l'exige. Une séance de plein air de 3 h.

On ne placero jumais plus d'une séance le môme jour.

Si. par exception, la séance de plain air ne paut avoir lieu. par exemple par suite de mauvais temps, elle sera reportée si possible ou remplacée par des activités à l'intérieur de l'Etablissement

Chant choral, hygiène pratique, exercices divers ... Dons ce don nier cas, sa durée sera réduite à 2 houres.

Pour que, au cours des ullées et venues au terrain d'exercices physiques et pendant les sorties de plein air, la surveillance des élèves soit assurée dans des conditions satisfaisantes, les Chefs d'Etablissement feront appel, en outre du personnel chargé de à Education générale et sportivo, et s'il y a lieu, au personnel normal cation générale et aprivation de surveillance de l'Etablissement.
Le Commissaire G¹ à l'Maucation

Gle at aux Sports signé : BOROTELA

II .- Copie de la lettre du Secrétariat Général des Postes, Télégraphes et Téléphones du 4 novembre 1941 : (Extruits)

3e Bureau nº 559 AO/B Paris, le 4 novembre 1941 20 Avanue de Ségur 7e

Le Secrétaire d'Etat aux Communications à Monsieur le Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse.

Au cours de l'année 1914, nos deux Départements s'étaient mis d'accord pour que le personnel de l'Enseignement primaire apprenne cux enfants à libeller correctement les adresses des correspondences.

Un tableau, édité par l'Administration des Postes, reproduisant des adresses-types était remis aux instituteurs, pour qu'ils s'en inspirent, soit au cours des leçons d'écriture soit à l'occasion de certaines leçons de géographie ou d'instruction civique, afin de donner aux enfants les notions indispensables pour disposer convenablement les adresses des correspondances qu'ils seront appelés, plus turd, à expédier.

L'augmentation incessante du trafic oblige, en effet, les agents chargés du tri à truvuiller dans des conditions de rapidité qui ne permettent pas toujours un acheminement impessable des correspondances si les adresses sont disposées de façon exentrique, ou écrite en caractères malaisément déchiffrables..... Je n'insisterai pas sur le travail supplémentaire que nécessitent les opérations de déchiffrement, causes de returd d'acheminement.....

C'est pour ces motifs qu'il m'apparaît particulièrement opportun de faire appel, à rouveau, au concours du personnel de l'enseignement, afin que, des leur jeune ûge, les enfants s'habituent à ne jeter à la boîte que des lettres comportant des adresses complètes et facilement lisibles,

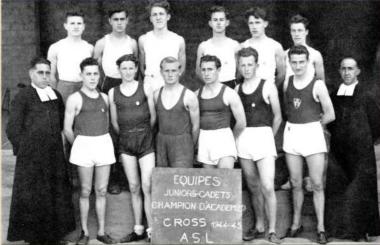
.... (Si ce concours étuit possible) ...Jo feruispropert, à l'intention des instituteurs, un tableau comportant les indications qu'il est essentiel de faire figurer sur les correspondances, accour gné d'une courte notice où les muîtres pourreient puicar les renseignements qu'ils jugeraient les plus attruyants pour leurs élèves.

> Le Cocrétaire d'Etat aux Communications signé : M. BERTHELOT.

7h30 de sport dont une demi-journée de plein air par semainel Le gouvernement de Vichy, avec comme commissaire général à l'Éducation générale et aux Sports, le tennisman mousquetaire Jean Borotra, voulait développer la pratique du sport à l'école.









L'association Sportive du Likès (ASL) a été créée en 1941. Elle conduira les likésiens à de nombreux succès sportifs.

- 4 -Les Frères Résistants

Le Frère VISITEUR de Quimper et la RESISTANCE

ON ET DIRECTIVES: Le F Visiteur considéra toujours l'Allemand comme l'ennemi et décida une opposition prudente mais tenace...

Agir contre...Saboter adroitement les directives des Autorités occupantes... furent les mots d'ordre.

I° MOYEN: EN CLASSE: Il prôna un enseignement patrictique intense.

Il y eut le camouflage des "livres interdits"...on utilisa les livr
"épurés" ,mais avec précision verbale sur les pages absentes
Chants Patrictiques en classe, y compris la LARGETILAISE

2º MOYEN: REFRACTAIRES AU S T O : Le F Visiteur organisa pour ses Jeunes Professeurs d'abord la Résistance larvée au STO, profitant de tous les délais ,et de toutes les réglementations pour faire ajourner le décisions... Il fournit lui-même dans ce bat des Certificats de tout sortes: Etudiants , Etudiants universitaires, Etudiants en Théologie, Associations Sportives. Specialistes indispensables...etc... Cela fit gagner quelques mois ... Puis ce furent des Réfractaires actifs...le F Visiteur fournit ou fit délivrer des Certificats médicaux d'inaptitude, des fausses Carti d'identité rajeunissant ou vieillissant l'intéressé...Il procéda à dez changements de résidence pour ces Jeunes, les Ecoles évitèrent de les inscrite sur les registres d'appel et aux bureaux du ravitai. lement ... RESULTATS: Tous les Jeunes Professeurs Religieux et Civils astreint: au STO occupés dans les 30 écoles du District échapperent ainsi à l'exode en Allemagne...Cela représente près de 80 Réfractaires... Il y eut plusieurs alertes ennuyeuses des emprisonnements de 24 ou 48 heures des vérifications des pièces d'identité fausses ... mais DIEU merci.rien de trop compromettant ...

3º MOYEN: AVEC LA RESISTANCE: Le F Visiteur fut sollicité par Mr Jean
JAQUEN (aujourd'hui Lieutenant dans la Légion :armée LECLERC,
brillantes citations et décorations) en vue d'organiser avec las
Professeurs du LIKES des équipes de Résistance en liaison avec le
Mouvement "Ceux de La LIBERATION:VENGEANCE" ... Il s'entremit pour
faciliter les contacts... Il permit au CF Directeur du Likès: Mr
QALAUN encore disparu , et à quatre Frères Professeurs du LIKES,
anciens Officiers de s'occuper de la question... Il servit occasionnellement d'agent de liaison entre les Chefs et la Formation
Il eut à couvrir par des Cartes de Travail portant sa signature:
BENGLOAN .deux Officiers de liaison parachutés pour Quimper.



Louis BENGLOAN (Frère Clodoald)

Directeur du Likès à 34 ans, en 1933, Louis BENGLOAN, Frère Clodoald, le restera jusqu'en 1940, année de sa nomination comme Visiteur c'est-à-dire Supérieur des Frères du District de Quimper.

Son poste le placait naturellement à la tête de la résistance au Likès.

Frère Clodoald sera à nouveau Directeur du Likès de 1954 à 1956 avant d'être nommé à Rome.

Victime d'un très grave accident de voiture au Canada en 1964, il ne pourra plus assurer de responsabilités

jusqu'à sa mort le 22 mars 1980 à Kerozer en Saint-Avé près de Vannes.



Frère Joseph ÉVAIN



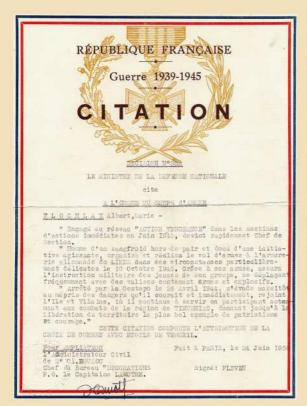
Officier de Réserve, Joseph ÉVAIN fut un des quatre Frères autorisés à adhérer au mouvement "Vengeance" et à participer à la formation militaire des Résistants. Après la Libération, il rejoint le Morbihan où il échappe de justesse à l'extermination du camp de Saint Marcel.

Revenu au Likès il sera, entre autres, responsable de la chorale.

En 1949, Frère Joseph ÉVAIN reçoit la Croix de Guerre des mains du colonel AUTROU.

Le colonel Gabriel AUTROU est un ancien élève du Likès (1902 - 1906).

Il sera le dernier maire de l'ancien Quimper avant le Grand Quimper de 1960.



Frère Albert Floch'lay





Né le 29 janvier 1918, à Plogastel-Saint-Germain, Albert Floch'lay est élève de la Section Normale du Likès (le Petit-Noviciat), de 1929 à 1934. Il y revient comme professeur en 1941.

Résistant intrépide, il échappe à la Gestapo.

Il combat ensuite dans la région de Tinténiac, puis dans la presqu'île de Crozon.

Il s'engage enfin dans la 1ère armée française « Rhin et Danube » du général de Lattre avant de revenir enseigner quelques années au Likès. Il y retournera finir sa carrière comme comptable à partir de 1970.

Albert Floch'lay est décédé le 8 décembre 1999 à Quimper (communauté de Kerivoal).

Samedi 29 AVRIL 1944

Fine le Bail (le nouteau Directeus) nos a reconté a fin l'était passé (arrestation du Directeur Fire Patien le Directeur a été appelé par un homme qui boutait "rusiment demander une place pour ton fils. Il ost document (le Directeur) apris aven en le droit de le mettre en civil, juis ils l'internment.

true Flocklay a auti été appréhencié mai profitant d'un moment d'inattention, il a fu filer par l'écalier du 2° réfectoire, et a file à travers la chapelle pourtuiri far un policie. Les autes profe tout partitant pue l'on sache pourquoi.

três le Bail a été sur le point de jerner la clatte. VENDREDI 5 MAI 1944

Ce matin, tans nouvelle du Directeur. Un éleir de 3°A quérel, a va le Directeur ten la route de Brest, entouré de deux Alamands avec un curé à côté de lui. Quint lui a touri en fathant, mais les Alamands l'ort affelé, bui ort "fichu" une tournée et l'ort namouté fuolant une tenre à So Charles. Hote quoi, il a été libéré. Ce voir, le Directeur au parté dans un con . Ce matin, un autre cer umpt de jeunes pans arrêtés est Latte de rant le likéé.

SAMEDI 13 Mai 1944

His au voir, on n'a fas en de fair. A fantir de 214 30, il n'y avait plus d'électricité

Son évasion fut rocambolesque ainsi que le montre un extrait du journal tenu par Jean Quéré, élève de seconde en 1944.



Frère Floc'hlay raconte, à des élèves, comment il a échappé au policier de la Gestapo en partant de la chapelle, transformée en dortoir.

Jean-Pierre JAOUEN (Frère Corentin Yvon)





Originaire, comme le Frère Floch'lay, de Plogastel-Saint-Germain, Jean-Pierre JAOUEN, Frère Corentin Yvon était, avant la guerre, le responsable de la Section agricole du Likès.

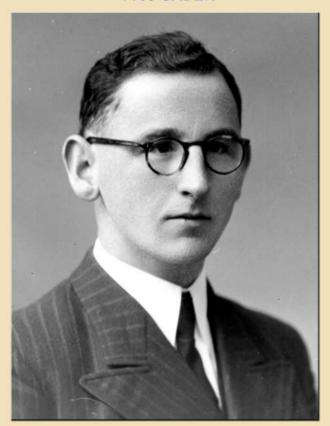
En 1940, il réussit à échapper aux allemands et à rejoindre Londres.

Membre des services secrets des Forces Françaises Libres, il participe à la mise en place de la Résistance au Likès.

Il séjournera ensuite à Alger puis en Égypte et en Syrie.

Revenu au Likès après la guerre, il demande à être affecté en Afrique du Nord où il enseignera à Casablanca, Alger et Tunis. Jean-Pierre Jaouen est décédé, le 2 juin 1964, à Kerozer en Saint-Avé, âgé de 61 ans.

Yves CADER



Officier de Réserve, formateur de résistants, Yves CADER est obligé de fuir Le Likès après l'arrestation de Joseph Salaün. Il participe au maquis normand et constitue à St Georges de Reintambault un groupe de combat qui harcèle les troupes allemandes sur le Front de Normandie

Zacharie ROGARD



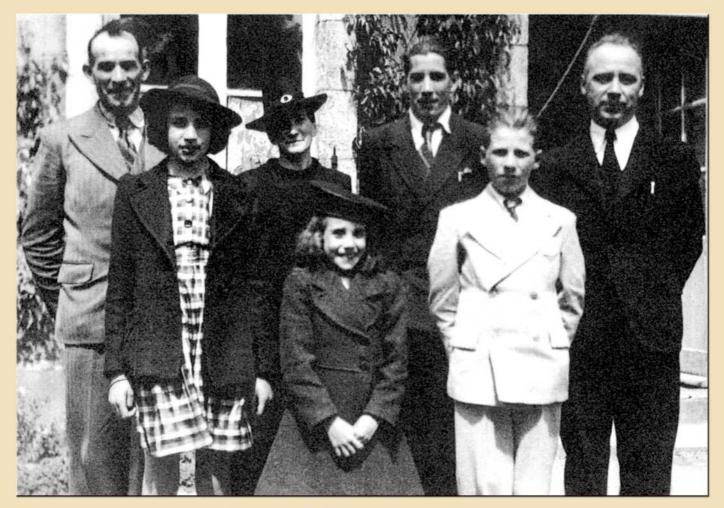
Officier de Réserve, formateur de résistants, Zacharie ROGARD est obligé lui aussi de fuir Le Likès.
Il rejoindra le Frère FLOCH'LAY et les F.F.I. pour libérer la presqu'île de Crozon.

- 5 -Frère Joseph Salaün

Joseph SALAÜN (Frère Donan Joseph)

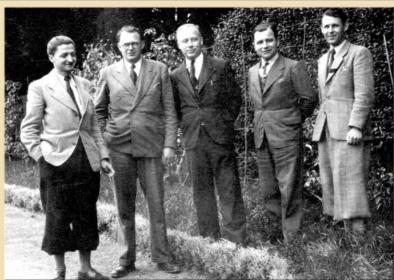


Joseph SALAÜN est né à Plonéis, moulin de Kerven, le 20 janvier 1896. Il était le 17ème et dernier enfant de Jean-Marie Salaün, meunier et de Catherine Hénot, ménagère.



Joseph SALAÜN avec des membres de sa famille.





Joseph SALAÜN, Frère Directeur, entouré d'un groupe d'enseignants



Joseph SALAÜN était organiste mais pratiquait aussi le violon





EK82160

Joseph SALAÜN était professeur d'allemand et se rendait donc en voyage en Allemagne.

Il raconte un de ces voyages dans «Nous les jeunes»

«Après avoir dégusté un dernier verre de bière française, embarquez-vous pour Kehl-Frontière ;

vous traversez le fleuve... vous êtes en Allemagne !

Le soldat qui monte la garde et l'employé qui contrôle passeport et bagages portent la croix gammée...

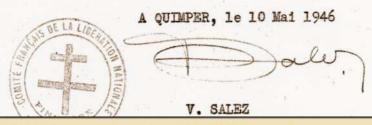
Perpendiculairement au fleuve, et laissant derrière lui une plaine élargie et fertile, le train pénètre à l'intérieur du pays. Une légère et fugitive appréhension vous saisit : si les portes du retour vers la patrie se refermaient brusquement ?...

Mais laissez-là cette hypothèse et contemplez le paysage qui, bientôt, revêt un aspect nouveau à l'approche d'Offenburg... »

ATTESTATION -

Je soussigné, V. SALEZ, Vice Président de la Fédération des Maquisards et Résistants du Finistère, Président de Libération-Nord, Principal organisateur des départs clandestins par mer pour rejoindre les Forces Françaises Libres, Chef de Bureau à la Direction Départementale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, Maire de la Libération, certifie que M. SALAUN Joseph Marie, né le 20 janvier 1896, à PLONEIS, Directeur du LIKES, m'a apporté un concours des plus précieux, au cours des évasions par mer dans la région de DOUARNENEZ - TREBOUL, BEUZEC, et principalement pour le départ du "MoIse" de PORS-PIRON, endroit difficilement accessible pour des opérations de ce genre (côte très sauvage et postes allemands aux abords).

J'ajoute que M. SALAUN cachait et hébergeait des réfractaires en instance d'évasion. Ayant été dénoncé, il fut arrêté le 26 avril 1944 à 16 h. 2, et déporté en Allemagne.



Témoignage de M. V. Salez qui certifie que Joseph SALAÜN lui a apporté son concours pour les évasions par mer des aviateurs alliés à partir de Pors-Piron.

Il cachait et hébergeait des réfractaires au Service de Travail Obligatoire.

Je soussigné Le Bris Emile ex-commandant F.F.I . Chevalier de la ARCH Certifie que j'ai fait la connaissance de Mr Salaun Joseph le consistence and 1947.Ce jour-18, Mr Salaun était venu à bicyclette de Quimper en compagnie de deux avistence annu annu de la consistence de la compagnie de deux avistence annu annu de la consistence de la compagnie de deux avistence annu annu de la consistence de la co en compagnie de deux aviateurs américains pour les conduire à Pors Piren bale de Douarnemez où un départ de bâteau était prévu le même jour pour l'Angleterre. Sa mission terminée il a repris le chemine du retour avec les 2 bécanes dans l'auto de Mr Féchaut Francis. Par la suite je lui ai envoyé un camarade recherché par la Gestapp, un nommé Furic chef de la résistance à Bannalec.ce cassarade est actuellement chez lui. Je lui ai envoyé encore un jeune patriote de la Savoie qu'il a con-

servé à son service à la cuisine du Likès.

Je tions & préciser que Er Salaun nous avait dit que son Etablissement (tait à notre disposition, c'est-à-dire à quelques camarades du groupe Libération, tant pour recevoir les asis que noue lui adressions ue nour mêmes.

Il a logé et nourri au Likès en de différentes fois les principaux chefe de la Résistance, pour ne signaler que les principaux: Le Colonel De Fonferrier mort en captivité; le Colonel Donnart (colonel Poussin)familé par les Allemands. Noi-même recherché par la Gestado et bien d'autres camarades avant pris un rôle important dans la Résistance.

Il servait en même temps d'intermédiaire entre nous pour les renseigrements divers intre le fil et Le nº evril j'appris par l'esbé Ceriou qu'un certain Evrard (ZELLER) s'occupait beaucoup de nous.Je voyais le danger, et en compagnie de Le Bare Joseph un camarade très connu de Er Salaun, le pris la direction du Likès le jour de son arrestation. En arrivant devant son bureau je frespai à la porte.N'obtenant pas de réponse, le sortis dans le couloir où je rencontrai l'économe.Je lui demandal at le Directeur était sorti.Il me répondit que non at qu'il allait voir où il pouvait être. unlines minutes après le vis mortir de chez lui ces "messieurs" de la Gestapo encadrant Er Salaŭn.J'étais holas arrive trop tard, et je le vis ce jour pour la dernière fois. Il me fit un signe des yeux me disant de partir au plus vitete'est d'a lleurs ce que je fis.

de considère un Seleun comme un bon patriote qui n'a pas biei rentrer dans la clandestinité pour seuver son pays.Il mérite : mon avie one distinction qu'il a grandement gagnée.

Frue Anatole LeBraz.

Témoignage d'Emile Le Bris commandant FFI qui certifie que Joseph SALAÜN a logé et nourri au Likès les principaux chefs de la Résistance.

Eaux Gazeuses - Bières Limonade - Sirops	Douarnenez le 8 objecembre 1946.
MAISON P. LE BIHAN	
C. BARIOU GENDRE A SUCCESSEUR DOUARNENEZ (Finistère)	Manieur André Guhun
TÉLÉPHONE 2-36 R.C. Chapper 11-140 Répendire des Producteurs IV-536 Enlation	2. rue Lefeurten
	Sansien.
	11
	Manrieur.
Marsieur Salaurs, Sire toute la region Cammo de l'occupation, il fit of four Confiam House Confiam Hour Conduire Monrieur Jean Marie Donnart Traque har la Geste pour L'Angloture. Le reget avice le plus It prit e reconneit lui mine.	chun du Likis et ait Comme dans chun du Likis et ait Comme dans du Likis et ait Comme dans du Likis un centre de resistance active. maissai pas personallement, mais ce, que je me rendri che lui a Quinpe et truic de l'a annole assa alian, do che cha Vainement a Semboque, Moniem Salaur, a qui ji le primentais grande lienvaillance. grande lienvaillance. charge Monneur Firse, qui au du su la Ne Saure grace aux un du Alia. Ralian. Person Jean dans la Clandestinité Lle Word.
	Sandartinite Lile Word
20 feet and the later	L. Invitation

Témoignage de M. Corentin Bariou qui certifie que Joseph SALAÜN a sauvé la vie de Monsieur Furic de Bannalec qui était à l'époque traqué par la Gestapo.



Jim ARMSTRONG, aviateur sauvé par Joseph SALAÜN, entouré de son fils et de Frère Claude REINHARDT (à gauche).

Aviablus Americais en Anglas ouide you m' Jalain Lieutenant Paul H.M. c Con nell 1706 Amisic. Air. Force. A Madison Are Montgomery 7. Ala. 668.607 RAF Aergene Mathews P.V, Roseaure Port office Asmford Road Moridstone Kent. S/St. Floyd Herry 1902 Marydale DR Dalbas Texas. L' Andrew G. Lindsay Maine USA. L+ John Heald 16 Emerson Place Needham Massachuselo A/At FC Howell 902 Ayear St. Worth Car. L. James E. Armstrong 2404 16th Avenue Bradenton Floride. 1/st Gary L. Hinote 3556 Pine Grove Avenue Chicago Hlinois. Robert M. Sheets 523 Liberty St. Schenectady New York L' John Dougherty 632 gate Avenue Brooklyn N. John. Can men for me liste. Les outres lintes our Die places on detruiter lon de L'anderton De vy Latain

th a life James E Arrestony 1922 S. Produce Blod. Transacrite, Ed. 1972 C. C. S. A. april 23, 1988 Dear Pierre: [FR. PIERRE YANNIE du LIKES] Greetings in the name of few Christ the Lord! What excitement it was to open your package and find so much information about Friese Joseph Salaiin, pictures, etc. I thank you so very much for your trouble in gathering the material and mailing it on to me. Mext week I will mail it on to the person responsible for the display board, and you and I will trust that some other men helped by Joseph Salain will be discovered. also thank you so very much for the addresser of Marie and Volney Mouret and for the photo of M. L. able Lorachmeur. who was so brave in 1943 to keep 10 of us airmen in his apartment. The shots of him brings many memories of my stay in Quinker I will keep you informed about any news coming out of the Air Force Escape and Evasion meeting in Denver. When you come to america and Leorgia again, only home is open to you. Thenke again Lettre de James ARMSTRONG Sauve en Nov. 43

il remercie pour les documents recus



Au verso de cite photo

HAY 1987

JAMES (Jin) E. ARHSTRONG (left)

WILLIAM C. HOWELL

Two U.S. ainmen

aided by FR. Joseph SALAÜN

19 NOVEMBER 1943, at Quimper, FRANCE

M. ARHSTRONG at PASTEUR en Géorgie.

Extrait d'une liste d'aviateurs aidés par M. Salaün

Courrier de M. Armstrong et Howell, aviateurs sauvés par M. Salaün

Extrait du journal publidier de l'Elèse de tecande S. Tean Puève A mie 100 laire 1944

Mescreoli 26 AVRIL 1944

... Au réfectoire, terrible rurivelle : le Directeur est ramatte par le Allemands. Des témoires de Kerfeuntzun l'ont vu father en civil entre cleur agents de la gestato, menosses aux mains, tous la monace de fishelets, comme un vrai bandit! le voir, ou me voyait ne le frère Flochtay, ne le frère Even, ni le frère Cader. Au dortrès, frère Rofes paipase la ralise et s'en va rejoindre le tris autres qui étaient fartis dans le magnis. le Directeur couchait dans l'ancienne salle de chant can from Abalea (Ali) was disait free s'il avait boulu rester là, il me territ pas passi. le Directeur est à S+Charles maintenant, ce qui fait que la profe de note classe mot factis. le Driecteur, classe d'anglais Free Flocklay " "Sciences et Maths Freu Cader " d'Allemand pui ra les remplaces? Jendi 27 AVRIL 1944 la Jertajo a été fouitles dans les bureaux du Disecteur En resonant du feirain des aforts, une auto de la

L'arrestation du Frère Salaün, le mercredi 26 avril 1944, notée sur le journal de Jean Quéré

geotato hunte vers Stcharles.

vandrell only area un late de firecautions mittailous newalnesse "6 am 15 mm et mutraillestores e mous remines 21, do no nin Caresade Dougrovenity qui m'a fait mendie misolonturement C'était lien un mentre le la ejestano autil milavait enonore arecurrentellet de reconnecte religionaria lacit de danom!! Jeude soen l'auto etait resteven hame of nous asons du resouver à St. Charles de regime de cette trusme de lesse coli de la hauje reclusion. Tai of Rathe Copying jumous Is or aurais bather un aruns anière de careta horix avec whis doctor our million Vendrade soumous clionis les supreste - nous nos sometimes

Le billet griffonné à Carhaix.

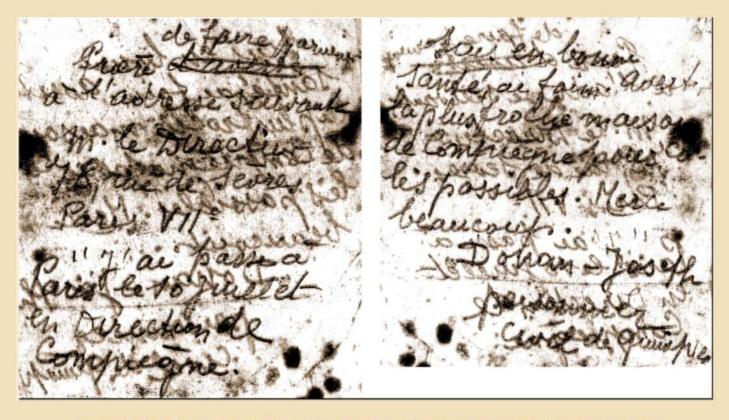
«... Je suis à Carhaix. Nous avons été transporté vendredi soir avec un luxe de précautions...

C'était bien un membre de la gestapo qu'il (l'abbé Cariou) m'avait envoyé avec un billet de recommandation!!

Jeudi soir l'auto était restée en panne et nous avons dû rester à Saint-Charles. Le régime de cette prison dépasse celui de la haute réclusion.

J'ai été battu comme jamais je n'aurais battu un animal, lanière de caoutchouc avec filin d'acier au milieu.

Vendredi soir nous étions persuadés que nous allions être fusillés comme otages...»



Le billet écrit à Compiègne: « Prière de faire parvenir à l'adresse suivante: M. Le Directeur 78, rue de Sèvres Paris VIIe: « J'ai passé à Paris le 10 juillet en direction de Compiègne. Suis en bonne santé, ai faim.

Avertir la plus proche maison de Compiègne pour colis possibles. Merci beaucoup. » Donan-Joseph prisonnier civil de Quimper. »

Papier de l'infirmerie de Neuengamme reçu par l'intermédiaire de M. Daniel Lanvollon qui avait connu M. Salaun. (il est décédé)

Faiblesse cardiaque due à une infection pulmonaire

1 2		IVI. Salauli. (II est	ueceue)		1		inconori painonaire
12	V7 158	Wiedriele.	Stonislaw.	1.5.02	18. 12. VY	Alt- Gonge	Lungenschwindsucht
的	* x0925	Jegou	Clet	10.3, 9%	".	Tange	tong - u. sageon. Tot withe
10 7	¥0575	Salain	Joseph	20.1.96	77. 12. 8y	7	Honaschwäche bei Congenen
Some	32390	Nitolopulos	Dimitrios	19.	"	, ,	Lungentubentulose
6.	37666	Rollot	Andre.	18.610			Henemastelschwäche
7 7	30.813	Honost	Henry	2. 2. 47	.,		
Exc	25 F C	Steponjent	Alexej	12. 2.02	18. 12. 44	Homby. Sp	Gobinn enschältenung
Po	Le 2/363	Dyteto	Mieczyslaw	20. 1.20.	72. 72. 44.	Docte	Langentubentalose
"	66782	Rosatowsti	Jan	26.7.11	18. 12. 44	Kambo Ja	Lungenentalindung
10	149. 6 × 031	Sachanow	Stefan	73.5,03.	16. 12. VY		Lungensdiwinksucht.
1 40	59082	Ruiten	Gijsbent	22. 4.15	16. 12. 44		Henrichleg
	58767	Muchonole	Emonael	5,9,0	"		Lungenentrandung
100	18808	Nooptwijk.	Tohonnes	18.64	12.12. KY	-	Entenitis
100				16.10, 21.			Lungerentrandus
43	88 x e e	Jouges	Gennit	9. 4. 06	2.4	,	Lungen tu bankulose

Extrait du registre de l'infirmerie de Neuengamme attestant le décès de Joseph Salaun.

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

MAIRIE

QUIMPER



EXTRAIT DU REGISTRE

SALAUN Joseph Marie "transcription"

des décès pour l'année 1948.

Service administratif.

Le dix-sept Décembre mil neuf cent quarante quatre à vingt trois heures cinquante minutes est décédé à Brême (Allemagne) Joseph Marie SALAUN, Directeur de l'Ecole du Likès, né le vingt Janvier mil neuf cent quatre vingt seize à Plonéis (Finistère) domicilié en dernier lieu à Quimper (Finistère) 2 bis rue de Kerfeunteun; fils de Jean Marie SALA UN, meunier et de Catherine HENOT, ménagère; célibatéire.

Le présent acte a été dressé par Nous Pierre Vincent, Officier de l'Etat Civil au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre à Paris treize avril mil neuf cent quarante huit, dossier 33.401.

Transcrit le vingt six Avril mil neuf cent quarante huit, onze heures par Nous, Paul BERNARD, Adjoint au Maire de Quimper, Officier de l'Etat civil par délégation.

> Pour copie conforme: L'Officier de l'Etat civil,

L'acte de décès de Joseph Salaun a été dressé au ministère des Anciens combattants et Victimes de guerre, à Paris, le 13 avril 1948.. dossier 33.401



La Légion d'Honneur attribuée au Frère SALAÜN est épinglée par le colonel AUTROU sur un coussin tenu par Jean RIVALAIN, élève de Philosophie au Likès.



« A la mémoire du Frère Joseph SALAUN, ancien élève et professeur, Directeur du Likès (1940-1944). Déporté à Neuengamme. Mort pour la France le 17 décembre 1944. »

-6 -

Engagement et Sacrifice



F. Salaün Joseph	Plonéis	1944	Guinvarc'h François	Ile Tudy	1945
F. Launay Louis	Questembert	1948	Guinvarc'h Jean	Ile Tudy	1945
F. Le Meur Yves	Ploulhinec	1941	Hascoët Yves	Ouimper	1943
F. Malgorn Alain	Plougar	1945	Hélias Yvon	Plonéour-Lanv.	1944
F. Saliou Pierre	Poullaouen	1940	Jégou Julien	Brest	1943
Balanant Victor	Pont-Aven	1944	Lamy Laurent	Plogastel-St-G.	1945
Bernard Albert	Briec	1940	Le Bec Jean	Quimper	1945
Billon Francis	Plomodiern	1944	Le Doaré Emile	Châteaulin	1946
Bloch André	Quimper	1943	Le Dressay Ferdin.	Vannes	1942
Bon Maurice	Elliant	1943	Le Galloudec Emile	Plouay	1944
Boschet Gérard	Hennebont	1944	Le Lay Pierre	Quimper	1944
Boschet Théodore	Hennebont	1944	Le Louët Pierre	Kerfeunteun	1944
Chalony René	Saint-Evarzec	1945	Le Moan Thomas	Ploaré	1944
Chiquet Jean-Louis	Saint-Evarzec	1945	Le Naëlou Georges	Quimper	1944
Cluyou Joseph	Loctudy	1944	Le Roux René	Leuhan	1940
Cornec Louis	Guengat	1940	Maréchal Jacques	Pont-L'Abbé	1943
Cornec Louis	Quimper	1944	Marzin Gabriel	Ploeven	1940
Cornec René	Pluguffan	1940	Mat Jean	Pont-Croix	1940
Couedel Germain	Ile-d'Arz	1943	Mével Daniel	Ergué-Armel	1945
Courtet Gabriel	Arzano	1940	Michel Ronan	Locronan	1943
Daniel Marc	Ploemeur	1944	Mignon Thomas	Plomodiern	1940
Doaré Eugène	Tréboul	1940	Pérennou Jean	Guiler/Goven	1944
Doaré François	Penhars	1941	Plonéis Daniel	Saint Evarzec	1944
Douguet Jean	Quimper	1940	Prima Roger	Quimperlé	1940
Duigou René	Querrien	1944	Quéau Yves-René	Guengat	1951
Even Corentin	Quimper	1945	Rannou Louis	Rosporden	1941
Ferrand Pierre	Hennebont	1944	Rault Jean	Douarnenez	1947
Feunteun René	Quimper	1944	Renaud Joseph	Hennebont	1944
Fily Alain	Plogonnec	1945	Ribouchon Joseph	Aurav	1948
Garin Noël	Bénodet	1945	Roudot Gabriel	Quimper	1944
Génot Auguste	Quimperlé	1945	Roudot Jean	Quimper	1944
Génot Eugène	Quimperlé	1945	Rozo Jean	Saint-Philibert	1944
Gestin Hervé	Quimper	1944	Soudain Louis	Quimper	1944
Giocondi Jacques	Pont-Croix	1940	Tersiquel Emile	Bannalec	1940
Guéguen Robert	Quimper	1940	Tréhoudar Jean		1940
			Trétout Jean	Plomodiern	1945

Un monument aux morts à la mémoire des likésiens victimes de la Grande Guerre a été inauguré le 28 mai 1933. On l'avait érigé à l'entrée du jardin, contre les ateliers.

Le 14 juin 1953, on y a apposé une plaque commémorative portant le nom des anciens du Likès morts pour la France. Sur la liste, on y trouve 71 noms de likésiens victimes de la guerre 39-45.

Ce monument a disparu avec les profonds bouleversement de la géographie likésienne du début des années 1960.

Les raisons du décès des victimes sont: morts aux combats de 1940 :16; morts sous les bombardements: 3; morts en déportation: 17; morts des suites de la déportation: 7; morts aux combats après 1940: 22; morts exécutés par les allemands:6.

Monuments commémorant le sacrifice de cinq anciens élèves du Likès



Aéroport de Pluguffan

En 1937, Maurice Bon est un des premiers inscrits à l'Aéro-club de Cornouaille qui vient d'être créé à Plugufan. En quelques mois il y obtient le brevet de pilote civil. Il deviendra pilote militaire à la base d'Angers en 1939.



L'île Tudy

Joseph Cluyou et deux autres anciens du Likès, François Guinvarch et son frère Jean ont été arrêtés à l'île Tudy et sont morts en déportation.



Gare de Quimper

Le lieutenant parachutiste Francis Billon blessé lors de son atterrissage à Vassieux (Vercors), le 7 juillet 1944, est exécuté par les allemands malgré son uniforme militaire de l'armée régulière française.

Les anciens du Likès morts pour la France

F. Salaün Joseph - Ploneis

né le 20 janvier 1896 à Plonéis (29). Directeur du Likès, mort en déportation (matricule 40515) à Neuengamme (Allemagne), le 17/12/44,

F. Launay Louis - Questembert Professeur (38-39), décédé au Likés le 3/11/48 des suites d'une maladie contractée en captivité en Allemagne.

F. Malgorn Alain - Plougar Professeur (31-32). A sauté sur une mine en Prusse Orientale en juillet 45, peu de temps sa libération par les Russes.

F. Le Meur Yves - Ploulhinec Professeur (35-38) tué dans le bombardement de Brest du 27/12/1941.

F. Saliou Pierre - Poullaouen Ancien élève (21-24) tué dans le Nord à la bataille de Dunkerque, en juin 1940.

Balanant Victor - Pont-Aven ancien dèputé, mort en déportation en Allemagne en 1944

Bernard Albert - Briec tué à Erre (Nord) le 19/05/40.

Billon Francis - Plomodiern Résistant, tué en mission parachutiste dans le maquis du Vercors, à Rousset

Bloch André - Quimper

(Drôme) le 28/07/44

Il venait de passer avec succès son premier Certificat de Langues orientales. Tué sous un bombardement, à Sartrouville, en Juin 1943.

Bon Maurice - Elliant

Né à Elliant en 1920. Faisait partie du groupe de chasse «Normandie-Niémen». Tombé en combat aérien à Gorodietz (Russie Blanche), le 13/10/43.

Boschet Gérard - Hennebont Résistant fusillé par les Allemands à Mauron, en août 1944.

Boschet Théodore - Hennebont Résistant tué à Vannes lors de la déhâcle allemande, en août 1944.

Chalony René - Saint-Evarzec né le 10 avril 1925 à St-Evarzec (29). Arrêté le 22/05/44, déporté de Compiègne vers Neuengamme le 28/7/44. (Matricule 39644). Décède à Hambourg le 21/02/45.

Chiquet Jean-Louis - St-Evarzec né le 10 août 1911 à St-Evarzec (29). Il est déporté de Compiègne-Rethondes le 18 août vers le KL Buchenwald (Matricule: 80896). Autre lieu de déportation: Neu-Stassfurt. Il décède le 19 avril 1945 entre Raitzen et Reimsdorf. Il avait le grade de

Cluyou Joseph - Loctudy

Né le 07 décembre 1918 à l'Ile-Tudy(29) Arrêté lors d'une rafle vers la mi-juin avec 13 autres camarades à l'Ile-Tudy. Déporté de Pantin le 15 août 1944. Lieux de déportation: Dora (Ellrich). Décédé le 30 décembre 1944 à Ellrich, Matricule 77784 (Buchenwald)

Cornec Louis - Guengat Tué à Dunkerque en 1940

Cornec René - Pluguffan Tué en Belgique en 1940.

Cornic Louis - Quimper tué lors de la libération de la région guimpéroise, en août 1944

Couëdel Germain - Ile-d'Arz tué lors d'un engagement naval au large des côtes d'Indochine en novembre 1943.

Courtet Gabriel - Arzano Mort en 1940.

Daniel Marc - Ploemeur tué en 1944, campagne d'Italie.

Doaré Eugène - Tréboul Tué au Front en 1940.

Doaré François - Penhars

Enseigne de vaisseau, mort à Toulon en décembre 1941. Les Anciens de 1933-37 se rappellent cette belle et sympathique figure. En conquérant brillamment ses diplômes, puis en entrant quatrième de sa promotion à l'Ecole Navale. Il fut à l'époque l'honneur et la gloire de son vieux Likès, qu'il aimait tant et qu'il revoyait si volontiers. Le début de la guerre le surprit en croisière : après divers embarquements, il se trouvait sur le Dunkerque à Mers el-kébir et en sortit indemne. Mais une rechute de pleurésie le terrassa à Toulon, en Décembre 1941...

Douguet Jean - Quimper boulanger de Quimper, fait prisonnier en 1940 (sans nouvelle).

Duigou René - Querrien fusillé par les Allemands à Port-Louis (Morbihan), en juillet 1944. Au cours d'une raffe, les Boches vinrent le saisir jusque l'évacuation du camp. On ignore ensuite dans sa chambre, le 16 Juillet 1944, Son corps fut retrouvé, au cours des fouilles faites dans la forteresse de Port-Louis

Even Corentin - Quimper

Né le 15/5/1895 à Leuhan (29). Membre des Corps Francs Vengeance de Quimper (boîte aux lettres, prêt de cycles, etc.), Déporté de Rennes le 2 ou 3 août 1944 vers Belfort, puis transféré vers le KL Neuengamme le 29/8/44 . Matricule 44136. Décédé le 7 avril 1945 (ou le 4) à Lüneburg. Autre lieu de déportation: Wilhelmshaven.. (Papiers le concernant déposés à la BDIC de Nanterre).

Ferrand Pierre - Hennebont

Résistant, tué dans le maquis de Baud en1944, lors d'une rencontre avec une patrouille allemande.

Feunteun René - Quimper Fily Alain - Plogonnec

Mort en 1944

Né le 12/6/1921 à Plogonnec (29). Membre des Corps Francs Vengeance du Finistère (chef de groupe à Quimper). Déporté de Rennes le 2 ou 3 août 1944 vers Belfort, puis transféré le 29août 1944 vers le KL Neuengamme. Décèdé à Flensburg le 16 avril 1945. (Papiers le concernant déposés à la BDIC de Nan-

Garin Noël - Bénodet tué sur le front de Lorient en 1945

Génot Auguste - Quimperlé

Né le 4 janvier 1884 à Quimperlé. Auguste et son fils sont transférés au camp de Compiègne-Royallieu où ils demeureront jusqu'au 15 juillet 1944. A partir de cette date, ils sont déportés à Neuengamme (Matricule 37533). Auguste est ensuite transféré à Sanbostel, camp de prisonniers de guerre - stalag X B - qui devint, à partir du 13 avril 1945, le point de rencontre des déportés évacués de Neuengamme. Il v décèdera dans la nuit du 20 au 21 avril 1945.

Génot Eugène - Quimperlé

Né le 17 août 1917. Eugène et son père Auguste sont transférés au camp de Compiègne-Royallieu où ils demeureront iusqu'au 15 juillet 1944. A partir de cette date, ils sont déportés à Neuengamme. (Matricule 37538). Atteint d'une pneumonie qui aurait dégénéré en tuberculose, Eugène aurait été chargé sur un fourgon de la Croix-Rouge au printemps 1945, à gne en 1946.

son sort.

Gestin Hervé - Quimper

Comptable à l'entreprise Marchand, Hervé Gestin, 32 ans, était le secrétaire de l'Etatmajor des FFI de l'arrondissement de Quimper. Il a été tué le 27 juin 1944 dans l'attaque et l'anéantissement du P.C de Penhoat II avait le grade de capitaine...

Glocondi Jacques - Pont-Croix Mort en 1940.

Guéquen Robert - Quimper Tué à Gravelines en 1940.

Guinvarc'h François - lle Tudy Né le 22 novembre 1919 à Ile-Tudy (29) Arrêté lors d'une rafle vers la mi-iuin avec 13 autres camarades à l'Ile-Tudy, il est déporté de Pantin le 15 août 1944 vers le KL Buchenwald (Matricule 77786). Autres lieux de déportation: Dora: Ellrich. Il décède le 23 avril 1945.

Guinvarc'h Jean - lle Tudy

Né le 20 décembre 1909 à Ile-Tudy (29). Arrêté lors d'une rafie vers la mi-juin avec 13 autres camarades à l'Ile-Tudy, il est déporté de Pantin le 15 août 1944 vers le KL Buchenwald (Matricule 77741). Autres lieux de déportation: Dora Ellrich où il décède le 5 avril 1945

Hascoët Yves - Quimper Mort en 1943.

Hélias Yvon - Plonéour-Lanvern tué par les Allemands lors de leur débâcle, en août 1944.

Jégou Julien - Brest

Travaillait à la Banque de France, à Brest. avait fait partie des premiers contingents du S.T.O. . Blessé sous une bombe à Cologne. Mort à Berlin, à 21 ans. en 1943.

Kerivel Jean - Poullan Mort en 1943

Lamy Laurent - Plogastel-St-G. Mort sur le Front de Lorient en 1945.

Le Bec Jean - Quimper

Né le 3 décembre 1924 à Quimper (29), décédé le 2 juillet 1944 lors de son transfert dans" le train de la mort" parti de Compiègne vers Dachau (All.) (Source JO: 34-10 février 1994).

Le Doaré Emile - Châteaulin mort des suites de sa captivité en AllemaLe Dressay Ferdinand - Vannes tombé à Bir Hacheim (Lybie), le 11 juin

Le Galloudec Emile - Pouay Mort en 1944.

Le Lay Pierre - Quimper, tué face à son domicile, rue des Douves. par les Allemands du Likès au soir du 4 août 1944.

Le Moan Thomas - Ploaré fusillé par les Allemands en 1944.

Le Naëlou Georges - Quimper Né à Quimper le 30 octobre 1922. Pendu par les allemands à Carhaix en 1944.

Le Roux René - Leuhan Mort en 1940

Le Louët Pierre - Kerfeunteun Résistant, tué à Quimper en août 1944.

Maréchal Jacques - Pont-L'Abbé

ancien élève d'Erquelinnes, de retour de captivité, a succombé aux atteintes du mai contracté en Allemagne en 1943.

Marzin Gabriel - Ploeven Mort dans l'Aisne en 1940

Mat Jean - Pont-Croix mort au front en 1940.

Mével Daniel - Ergué-Armel Se signala dans la Résistance à Quimper s'engagea dans l'armée Delattre, mort en mission commandée en Occupation, à Legelshurst, le 2/10/45.

Michel Ronan - Locronan

pilote de la RAF depuis son arrivée à Aden en provenance de Diibouti, en septembre 1940, tué en combat aérien à Diré-Daoua en 1943.

Mignon Thomas - Plomodiern disparu à bord du sous-marin « Sfax » en

Pérennou Jean - Guiler-sur-Goven Résistant, tué à 26 ans par les Allemands

en 1944. Plonéis Daniel - Saint Evarzec

Né le 30 janvier 1926 à la Forêt-Fouesnant (29). Arrêté le 22/05/44, Il est déporté le 28 juillet 1944 de Compiègne vers le KL Neuengamme. (Matricule 39947). Autres lieux de déportation: Meppen-Versen. Sandbostel où il décède le 13 avril 1945.

Prima Roger - Quimperlé mort au front en Juin 1940

Ouéau Yves-René - Guengat Fait prisonnier en 1940 mort après son rapatriement.

Rannou Louis - Rosporden tué en mission aérienne à Ateo (Svrie), en ianvier 1941

Rault Jean - Douarnenez

Né le 30 mai 1922 à Camaret Admissible au Bac philo 1941. Il était dans un transport parti de Compiègne le 17 septembre 1943 et arrivé au KL Buchenwald le 18 septembre 1943. Matricule: 21315: Son parcours: Dora , Bergen-Belsen, Rapatriè de Bergen-Belsen le 15 avril 1945. Mort en 1947à Saint-Hilaire du Touvet âgé de 25 ans des suites de sa déportation aux camps de Buckenwald et Dora (Allemaane).

Renaud Joseph - Hennebont résistant arrêté alors qu'il conduisait un camion de munitions, fusillé le 6/8/1944

Ribouchon Joseph - Auray décédé le 25 septembre 1948 des suites de maladie contractée en 1942 à bord du sous-marin «Pégasse», à Saïgon,

Roudot Gabriel - Quimper Né le 5 novembre 1922 à Quimper (29). décédé le 5 juin 1945 en Allemagne

Roudot Jean - Quimper Tué à Telgruc dans les combats de Libération du Finistère en 1944

Rozo Jean - Saint-Philibert Arrêté en 1943 au passage de la ligne de démarcation, mort en déportation en 1944

Soudain Louis - Quimper mort en déportation en Allemagne en 1944

Tersiquel Emile - Bannalec Mort en 1940

Tréhoudar Jean -Tué en Sarre en 1940

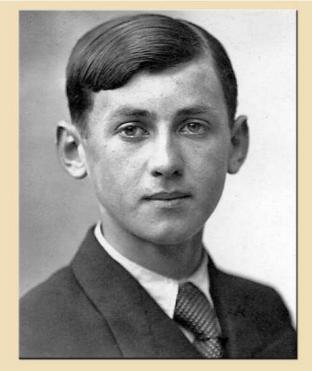
Trétout Jean - Plomodiern

Après un bac mathématiques obtenu en 1943. Il poursuivait ses études à Paris. II en revint à pied fin Juin 1944. On a perdu ses traces depuis qu'il a été pris dans une « rafle», peu après son retour. Résistant mort en déportation en Allemagne après iuin 1944.



La classe de 1ère B en 1935 avec 4 anciens élèves du Likès, résistants puis victimes de la guerre:

Joseph SALAÜN (1), élève en 1906, professeur à partir de 1922 puis Directeur fin 1940 - Joseph CLUYOU (2) - Maurice BON (3) et Alain FILY (4)



Francis Billon, de Plomodiern, est un membre assidu de la Conférence Saint-Vincent de Paul.

C'est un élève très brillant qui obtient le 1er prix d'excellence en 1935. Il joue dans l'équipe première de football.

Après son brevet élémentaire, il entre à la SNCF à Quimper.

En octobre 1942, désigné pour le STO, il prend le maquis et s'engage dans les parachutistes.

Après son instruction en Afrique du Nord, il est parachuté sur le Vercors alors encerclé par les allemands.

«Pendant l'opération, il se fracture un bras et une jambe.

Pris par les Allemands, il fut massacré.»



Conférence Saint Vincent-de-Paul

F. Billon, J. Cluyon, F. Le Doaré, J. Brillant, M. Le Moal, Y. Gollèter, S. Pochat, J. Pustoch, G. Moisan, J. Cornec, G. Raux. J. Le Bohec, J. Collèter, V. Riou, M. Cognet, M. Stévant, L. Kergrène, J. Olivier.



U. S. L. - Première Équipe

J. Le Bohec, G. Mourrain, G. Raux, J. Briand, M. Le Moal, S. Pochat, Mr. Laé. F. Billon, G. Falquérho, J. Cornec, J. Taniou, G. Koun.





Groupe de la J. A. C.

G. Le Dé, J. Bescond, M. Croissant, L. Cosmao, L. Guillerm, J. Kérourio, R. Thersiquel, M. Chiquet, J. Prima. A. Sellin, L. Guéguen, P. Puech, A. Blouet, M. J. Jaouen, J. Le Corre, L. Dagorn, J. Péton, R. Le Berre. J. Viol, P. Le Doaré, P. Guyader, J. Le Beux, G. Priol, Y. Dupont, A. Fily, J. Le Goff, J. Toulliou, Y. Tarridec, L. Feunteun.

Après de brillantes études au Likès, Alain Fily prépare l'Ecole Navale. Responsable du fleurissement des tombes anglaises, le 11 Novembre 1940 à Brest, il est arrêté, incarcéré, puis relâché.

Réfractaire du S.T.O. il entre, en 1943, au réseau «Vengeance» où il est capitaine.

Il fonde une compagnie F.F.I. mais est arrêté à Quéménéven, le 20 Mai 1944 puis déporté.

Avril 1945, devant l'avance anglaise, les nazis font évacuer les camps. Les privations, la route interminable, les tortures...

Alain Fily tombe épuisé à l'entrée de Hambourg, à la mi-avril 1945.



Alain Fily (1) était membre de la Congrégation de la Très Sainte Vierge en 1935 en compagnie de Joseph Cluyou (2) et Francis Billon (3)





M. Chiquet, J. Kérourio, M. Croissant, L. Cosmao, R. Thersiquel, A. Blouët, Y. Dupont.
G. Priol, L. Gueguen, L. Pogam, H. Caradec, A. Sellin, R. Cosmao, J. Prima, L. Dagorn, Guyader.
Y. Tarridec, P. André, F. Gouzien, P. Le Doaré, J. Toulliou, J. Le Giouchec, C. Kersalé, J. Le Viol.
D. Méhu, J. Le Grévellec, R. Le Bars, R. de Kéroulas, M. J. Jaouen, J. Fily, F. Le Dressay, L. Boédec, E. Billon.
C. Bozce, A. Rivalain, P. Cosquéric, H. Bozec, J. Le Goud, T. Croroller, H. Chatalic, Th. Kersalé, Y. Goraguer, R. Coadou.

Ferdinand Le Dressay, était venu de Vannes étudier au Likès où il s'engage dans la Jeunesse Agricole Chrétienne. Après ses études, il retrouve la ferme de ses parents.

En Juin 1940, il apprend que le général de Gaulle a annoncé que «La lutte continue...».

Il fait ses adieux à sa famille et le 23 Juin 1940, il part de Concarneau pour rejoindre l'Angleterre,.

Ferdinand Le Dressay participe à la défense de Bir Hakeim, dans la 1ère Division Française Libre du général Koenig. Il est tué, le 11 juin 1942, lors d'une mission de ravitaillement des troupes.







J. M. C.

G. Koun, M. Guézel, J. Le Bohec, Sévignon, G. Loménech, R. Morisse. J. Hellégouach, L. Cariou, J. Cluyou, Mr Laé, P. Pronost, L. Donnart, P. Nicolas.

J. Madec, R. Friant, J. Danet, J. Kervroedan, Grall, L. Kergrène, L. Léonus.

Au Likès, Joseph Cluyou était membre de la Jeunesse Maritime Chrétienne. Après ses études, il s'engage dans la marine. Il est à Toulon, le 27 novembre 1942, quand la flotte française se saborde.

Revenu chez lui, à l'île Tudy, il s'engage dans la Résistance.

Il dirige alors un groupe dont un des compagnons, arrêté et torturé,

n'aura pas le courage de taire le nom des autres.

Arrêté à son tour, il est déporté à Buchenwald et décède le 30 décembre 1944.

Treize autres membres du groupe dont les deux frères Guinvarc'h eux-mêmes anciens élèves du Likès, connaîtront le même sort.





Maurice BON



Troupe Scoute du Likès (3° de Quimper)
Troupe du Roi Grallon

M. Le Bon, R. Tanguy, R. Maguet, E. Mourain, G. Kérébel, R. Bargain, B. Vital, G. Foucher. P. Jouvin, A. Burgère, J. Roux, J. Le Doaré, M. Kerbrat (Aum.), A. Jouvin, M. Rivière, A. Seznec, G. Seznec. D' Pieqnard, H. Carn, R. Vaillant, F. Feunteun, J. Guennec, M. Le Sergent, J. Jouvin, M. Le Gall, B. Gérin, Ch. Bourdon.

Maurice Bon était membre de la troupe scout du Likès.

Sur la photo de 1936, on reconnaît l'abbé Kerbrat, grand résistant, qui sera victime de la Gestapo, à la veille de la Libération.

Maurice Bon rêvait d'être aviateur. Il sera l'un des premiers à s'inscrire à l'aéro-club qui se créé en 1937 à Pluguffan. En avril 1939, il décroche le diplôme de pilote militaire. En 1940, l'armistice arrive sans qu'il ait pu combattre.

Après un passage par Madagascar, il rejoint le groupe "Normandie-Niemen" en URSS. Ses 6 victoires officielles en combat aérien, lui valent de nombreuses décorations qui témoignent de ses exploits.

Il est abattu le 13 octobre 1943.





Eugène ne le 19/08/1917





état de l'amicale des anciens

Ouimperlé.

Audren J., négociant, rue du Cime-

LE BERRE Léon, imprimerie (Membre

bienfaiteur). Brient Joseph, 5, rue de Clohars. Caill, Kermoulin.

Cariou Jean, employé de gare à Basse

GÉNOT Auguste, commerçant, rue des Ecoles (Membre bienfaiteur).

Guillou Francois.

brevet d'intruction religieuse 1933 (Le Dogme. Ancien Testament).

Hervé Le Grand, de Bézu-La-Forêt (E.) Mathurin Bernard, d'Elliant, Léonard Brénéol, de Lesneven. Jean Colléter, de Quimper. Alphonse Denis, de Vannes. Eugène Génot, de Ouimperlé, Louis Guéguen, de Ouiberon.

3° AU BREVET D'ÉTUDES PROFESSIONNELLES

a) Commercial: juin 1934

Louis Le Loch, de Saint-Evarzec. Michel Pérès (M. A. B.), d'Ergué-Armel. Louis Le Bras, de Guiclan. Jean Loussouarn, de Poulgoazec.

Pierre Bertholom (M. B.), de Quimper. Yves Colléter (M. A. B.), de Kerfenn-

Eugène Génot (M. A. B.), de Quimperlé.

Sources: mamoiredequerre pagesperso-orange friconvol44/tial-dep-train-g-htm pour les femmes et revue Le Likés pour Auguste et Eugène

Auguste Génot (ancien élève du Likès) et son épouse Jeanne Coche tenaient à Quimperlé un commerce florissant d'épicerie en gros dont leur fils Eugène (lui aussi ancien élève) devait prendre la succession.

La soeur jumelle d'Eugène, Marie-Louise était assistante sociale à Paris mais avait rejoint sa famille.

Annie, leur cadette de 4 ans, aidait ses parents à la comptabilité.

lis faisaient tous les cinq partie du réseau «Vengeance» dont Eugène était le chef pour la région de Quimperlé.

Il avait recruté une section complète de soldats clandestins.

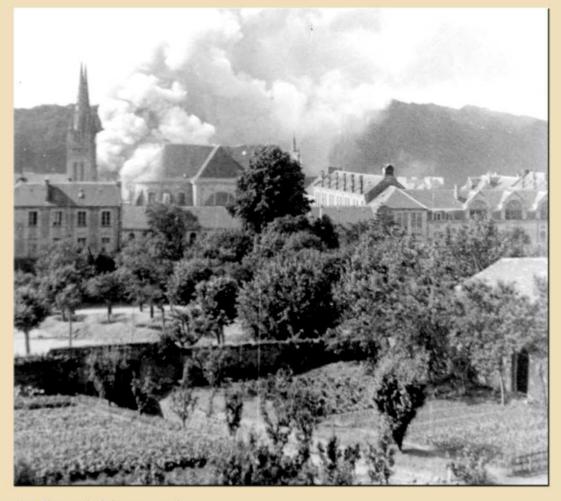
Malgré la présence, à leur domicile, de 3 militaires allemands qu'ils avaient dû héberger, les Génot hébergeaient aussi des aviateurs alliés.

Un d'entre eux, se fit prendre et parla sous la torture ... C'est ainsi que, le 27 janvier 1944, toute la famille Génot fut arrêtée.

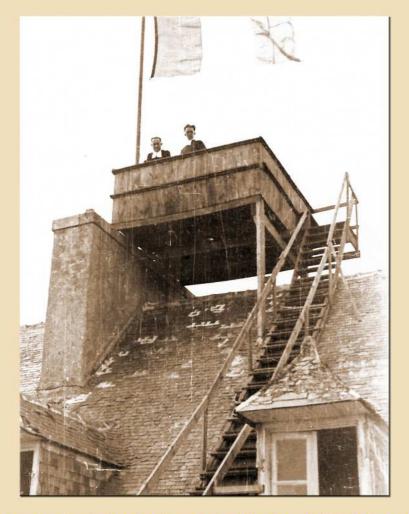
M. Auguste Génot est mort à Sandbostel; son fils Eugène à Neuengamme ;

Mme Génot et sa fille Marie-Louise ont péri dans la chambre à gaz de Ravensbruck; Annie est décédée à Bergen Belsen.

- 7 -La Libération



La préfecture de Quimper est en feu. Les soldats allemands que les quimpérois croyaient partis se sont regroupés au Likès et au Séminaire. Les rues sont désertes. La population est terrorisée.



Sur le mirador aménagé sur le toit par les allemands, deux Frères font enfin flotter le drapeau français.





Le terrain dévasté correspond à la cour Maria Chapdelaine actuelle. Il était réquisitionné par les allemands comme le hall des sports. A droite de la photo, le garage.





A partir du 19 août 1944, Le Likès héberge des réfugiés de Concarneau, au nombre d'environ 800.

Ils resteront une semaine, jusqu'à la libération de leur ville.



Le grand blockhaus du jardin est encore présent pour cette cérémonie du souvenir devant le monument aux morts.

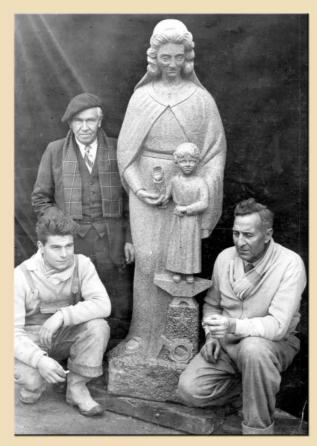






A la libération, il a fallu démolir les 3 blockhaus du Likès: celui de la prairie celui de l'entrée et celui du jardin. Une sacrée occupation ! Témoignage du Frère Jean-Louis Kerouanton

«Nous avons démoli, en un mois de vacances (en 1950), l'immense blockhaus qui était près de la cour du Sacré Cœur. Le Frère Flochlay achetait la poudre par 50 kilos, un peu comme du pain à la boulangerie. Le maître d'œuvre était le Frère Allano, un ancien artilleur de la grande guerre, qui s'y connaissait.





SAINTE-MARIE DU LIKÈS

Editorial du Frère Le Viavant, Directeur en 1954. «Depuis 10 ans, le Likès avait promis...

La Promesse avait jailli, spontanée, du coeur des Responsables: celle d'ériger à la VIERGE MARIE, Protectrice de l'oeuvre, une statue qui perpétuerait le souvenir de sa maternelle sollicitude car tous savaient qu'ELLE garderait intacte la Maison placée sous son vocable.

Il a fallu 10 ans pour réaliser ce voeu.

Il y avait tant de blessures à panser... tant de bâtiments délabrés par la dure occupation...»

Sur la photo, le maquettiste Etienne Le Grand, ancien élève et le sculpteur René Beggi.



2004. Le Père Cariou qui décèdera le 18 avril 2009 à l'âge de 98 ans, est présent pour l'hommage à son compagnon de captivité: Joseph Salaün



Encore et toujours se souvenir et aimer.